



CINETECA NAZIONALE

PRESSO IL CENTRO SPERIMENTALE DI CINEMATOGRAFIA

ROMA - VIA TUSCOLANA N. 1524 - TEL.: 705070-705072-240046

Prot.n.: 2.663...

Roma, le 8 Novembre 1961

Mademoiselle

Marion Michelle
SECRETARIAT FIAF
38, Avenue des Ternes
P A R I S, 17^e
=====

Chère Mademoiselle,

Je vous remercie de votre lettre du 3 novembre, et j'ai le plaisir de vous remettre, ci-inclus, ma petite intervention à l'occasion de la Manifestation Méliès de Budapest. Comme elle est très brève, je pensais que ne valait pas la peine de la reproduire. Mais puisque vous avez eu l'amabilité de me la demander je vous la remets tout de même, en vous priant (c'est une prière personnelle) de la corriger, s'il y a, comme je crois, des erreurs. Hélas, mon français ce n'est pas parfait, et après tout je ne croyais pas de devoir faire une véritable "conférence".

En attendant de vos nouvelles je vous envoie, ma chère amie, mes meilleures salutations à vous et à l'inoubliable Michèle Sterling.

Amicalement

Fausto Montesanti
(Fausto Montesanti)

n. 1 allegato

Mesdames et Messieurs,

tout d'abord je voudrais remercier la Cinémathèque Hongroise de m'avoir fait l'honneur de m'inviter à prendre part à cette manifestation avec une intervention sur l'oeuvre de Georges Méliès: il s'agit pour moi d'une occasion rare et émouvante que je n'oublierai jamais, parceque je crois vraiment de découvrir dans cette occasion la raison la plus profonde de l'intérêt qui a conduit jusqu'à présent mes études et mes recherches en ce qui concerne les débuts de l'Histoire du Cinéma, et en particulier le secret du message que les primitifs nous ont transmis avec leurs films.

Ces films nous arrivent, aujourd'hui, grâce aux soins des cinémathèques, comme des objets de musée, des curiosités préservées en boîtes, auxquelles une machine prête pour quelques instants une vie nouvelle, qui ne peut plus être, hélas, la vie qui les animait à son époque: devenus les témoignages d'une recherche scientifique, peu à peu ils ont perdu, à travers les contretipages en blanc et noir, l'éclat merveilleux d'un spectacle qui semble se perdre dans la nuit des souvenirs.

J'ai pensé de dedier cette intervention à l'un des éléments qui m'a toujours beaucoup frappé, et que je considère fondamental pour la compréhension des primitifs: la couleur, qui pour nous -dans la majorité des cas- est perdue à jamais.

Je crois que la magie de la couleur en mouvement est à la base de la naissance même du cinéma: tous les primitifs ont cherché dans la couleur -peut-être sans le savoir- un élément de plus de transfiguration artistique: ce n'est pas vrai, en effet, que les oeuvres des primitifs ne sont qu'une copie automatique de la réalité, bien que leurs auteurs semblent avoir eu cette seule préoccupation.

L'évasion la plus complète de la vraisemblance dans l'irréalité, par une série entière d'éléments figuratifs parmi lesquels la couleur occupe, sans doutes, un rôle déterminant, se manifeste, de la manière la plus complète, dans le monde le moins vraisemblable et le plus irréel de toute la période des primitifs: le monde de Georges Méliès.

La couleur, dans tous ses films, n'est pas en effet, un élément gratuit et accessoire, mais prévu à partir du tournage, même si l'on a fréquemment l'impression qu'elle fut appliquée simplement pour le but décoratif.

"Les décors en couleur "viennent" horriblement mal -écrivait Méliès à son temps- Le bleu devient blanc, les rouges, les verts et les jaunes deviennent noirs. Il est donc nécessaire que les décors soient peints comme des fonds de photographes... Tout est nécessaire pour donner l'apparence de la vérité à des choses entièrement factices et que l'appareil photographiera avec une précision absolue... Si l'on veut obtenir de bons résultats photographiques, le mieux est de n'employer, même pour les chaises, cheminées, tables, tapis, meubles, candélabres, etc., que des objets fabriqués spécialement et peints également dans les diverses tonalités de gris, graduées avec soin, selon la nature de l'objet. Les films ou pellicules cinématographiques importants étant généralement colorés à la main avant de les projeter, il serait impossible de colorier les objets réels photographiés, lesquels, s'ils sont en bronze, en acajou, en étoffes rouges, jaunes, bleues ou vertes, "viendraient" d'un noir intense, sans transparence par conséquent, et sur lequel il serait impossible de donner un ton réel translucide, nécessaire à la projection...."

Comme l'on peut voir, avec la modestie typique des pionniers, en produisant cette sorte de desseins vivants qui sont tous ses films, dans lesquels même les figures humaines

donnent l'impression de vouloir ressembler à des poupées, Méliès ne craint pas d'apparaître préoccupé par la résolution de problèmes pratiques, au lieu de problèmes compliqués de langage, et -ce qui est le plus curieux- avec le seul but d'atteindre un résultat fondamental, le seul auquel il semble tenir : la "vraisemblance".

Mais, presque malgré ses émouvants efforts, le miracle de la transfiguration artistique se réalise de toute manière: il s'agit d'une "fiction" systématique qui se propose tout simplement de reproduire la réalité (ou bien d'en créer une nouvelle, mais toujours dans la manière la plus prochaine à la vérité, loin de stylisation quelconque); et de cette "fiction" naît ainsi la magie merveilleuse d'un univers tout à fait féérique, où chaque élément, soit la ~~réalité~~ "fausse" perspective de l'architecture de la scène peinte, soit le détail d'un meuble englouti par un espace qui n'existe pas, semble plongé dans une atmosphère ensorcelée, à laquelle une palette vibrante et étincelante, ^{donne} ~~xxxxxxxx~~ incessamment ~~une~~ une lumière d'éternelle gaieté.

Georges Sadoul a observé d'une façon très juste, à ce propos, que le charme de Méliès consiste dans une insécurité éternelle qui dérive du fait que dans ses films "le vrai est fardé des couleurs du faux, et le faux s'efforce d'avoir l'air vrai" : et vraiment je crois que de cette précision équivoque avec laquelle il a dessiné à la même façon le visage "vrai" de créatures fantasques, comme la Lune ou le Soleil, ou les faussetés exquises des milieux les plus quotidiens auxquels les couleurs hyperboliques donnaient une extravagance supplémentaire, que dérive l'inoubliable charme de ses films qui resplendissent encore, après des années, d'un éclat secret, presque métaphisique.